

L'Auvergne pour un enfant : 20 ans de miracles au service des enfants



En ce début d'année 2021, Adelia souhaite mettre à l'honneur des acteurs du territoire, associations, organismes, agissant en faveur des enfants et des jeunes, ayant un parcours particulièrement admirable. Adelia et son consultant Hugo Rodriguez se sont tournés cette semaine vers l'association *L'Auvergne pour un enfant*, qui agit sur le territoire de la Métropole Clermontoise, à destination de jeunes gravement malades.

Le temps d'un court entretien, entre paysage Clermontois et course canine, Hugo Rodriguez a rencontré, Jean-René Lusson, Président de *L'Auvergne pour un enfant*, un des membres fondateurs de l'association. Ancien chef du service de cardiologie du CHU de Clermont-Ferrand, Jean-René Lusson revient avec nous plus en largeur sur son association, exemplaire en tous points, son histoire, son fonctionnement etc.

L'Auvergne pour un Enfant est une association humanitaire qui a pour but de soigner des enfants gravement malades issus de pays en développement, et de former du personnel médical pour ces pays. Jean-René Lusson vient d'être élu "Auvergnat de l'année" par les lecteurs du Journal *La Montagne*. Depuis 2000 maintenant, l'association qui se distingue par une formidable efficacité d'action, enchaîne les miracles. 185 enfants sauvés depuis Debaki (voir photo ci-dessus) et 5 médecins formés en 20 ans. Il convient donc d'en appréhender les raisons, afin de mettre en lumière une des réussites Clermontoise de ces 20 dernières années.

Jean-René Lusson : une vocation au service des autres



“De base je devais plutôt m’orienter vers l’enseignement et mener une école normale à la suite du bac. Même si l’enseignement a toujours été quelque chose d’important pour moi, en terminale, ayant quelques facilités, je me suis dit que j’allais m’engager en médecine. En 1968, j’ai passé ma 1ère année de médecine, dans un premier temps à Angers. Une fois la médecine terminée, j’ai fait le choix de me diriger vers la médecine hospitalière et universitaire. C’est par le concours d’internat (qui à l’époque était organisé de façon indépendante par chaque ville ayant un CHU), que je me suis dirigé vers Clermont-Ferrand. Je suis venu prospecter ... et j’ai trouvé une ville en devenir ! C’était une ville que je ne connaissais pas. Je suis donc venu faire mon internat à Clermont avec déjà à l’époque l’idée de la cardiologie.

Durant mon internat, l’idée m’est rapidement venue de me diriger vers la cardiologie pédiatrique, qui n’existait pas à Clermont. Je suis parti à la fin de mon internat à Lyon, pendant un an, comme interne en cardiologie pédiatrique (Lyon était reconnu pour ça !). Quand je suis revenu j’ai passé un an en tant qu’assistant chef de clinique. J’ai créé la consultation de chirurgie pédiatrique à Clermont. Pour les examens seulement. Pour tout ce qui était “intervention” on allait à Lyon encore au début. Puis j’ai senti le besoin de compléter ma formation en partant en Amérique du Nord pendant une année (Montréal, Boston entre autres) et ainsi parfaire mon bagage en cardiologie.

Une fois revenu du Québec en 1984, il fut un peu difficile de trouver sa place. J’ai d’abord été enseignant en physiologie à Clermont.

Je travaillais quand même en parallèle pour l’Hôpital puis quelques temps plus tard j’ai obtenu, à l’âge de 39 ans d’être nommé professeur des Universités après avoir été reçu à l’agrégation de cardiologie. J’ai par la suite été président pendant 3 ans de la filiale de cardiologie congénitale de la société française de cardiologie. J’ai terminé ma carrière comme chef de service (durant une dizaine d’années). Depuis, je garde une activité de « vacataire » chez un de mes anciens internes pour quelques consultations à Ussel. Je participe également à des consultations pour « solidarité santé ». L’association a pour but de dispenser des soins médicaux et dentaires de premier recours, gratuitement et bénévolement à une population en grande exclusion sociale ou en précarité.”



La genèse et l'évolution de *L'Auvergne pour un enfant*

"*L'Auvergne pour un enfant* fut créé en 2000. C'est toujours à propos d'un cas en particulier que l'on crée des organisations comme celle-ci. Raymond Miallier, un ami, pédiatre de métier, qui a pris sa retraite depuis, fut quelqu'un de très actif sur le plan humanitaire. A l'époque il était au Népal et avait créé un dispensaire, dans les contreforts de l'Everest. A cette époque, il fait la rencontre d'une jeune fille (Debaki), adolescente qui avait une maladie cardiaque congénitale très grave. Il m'a amené son dossier. On en a discuté avec un petit groupe de confrères. Il s'est avéré que c'était un problème qui nécessitait une intervention en 1 seul temps. Qui va prendre en charge l'avion ? Qui va l'accueillir en France ? (Parce qu'il lui fallait une famille ici, on ne pouvait pas la laisser toute seule) ? Tout un tas de questions sont apparues. On a finalement, de concert, organisé tout cela. C'est la genèse de *L'Auvergne pour un enfant*. Aujourd'hui, Debaki a 40 ans, elle a deux enfants et une petite vie parfaite. Elle est en super santé. C'est une très belle histoire.

A partir de là, on s'est dit : pourquoi ne pas créer une association qui continuerait dans cette idée-là, à venir en aide à des enfants vivant dans des pays pauvres, éloignés de toutes médecines de pointe ?

On est allé voir le directeur du CHU de l'époque pour lui demander un partenariat. Le directeur nous a permis d'organiser gratuitement les soins des 2 premiers cas de l'année 2000. Déjà à ce niveau, la chose devenait formidable !



A l'époque on avait statutairement défini 2 buts :

1. Prendre en charge des enfants qui ont des pathologies congénitales : à l'époque nous n'étions pas uniquement fixés sur les pathologies cardiaques. Pendant 18 ans on a eu 85 % de malformations cardiaques. Mais on a aussi eu des enfants ayant des malformations squelettiques, ORL, digestives. Des enfants qui ne pouvaient être pris en charge dans leur pays, qu'on faisait venir à Clermont, qu'on opérait et dont on s'occupait sur place. Au début, on a de suite fait le choix de choisir des malformations correctives en un temps, c'est-à-dire qu'on ne voulait pas que les malformations nécessitent plusieurs interventions. Il a fallu faire des choix ... malheureusement !
2. Le deuxième but, c'était d'aider à la formation de médecins exerçant dans des pays avec lesquels on voulait avoir des relations privilégiées. On a essentiellement formé des médecins spécialisés dans la cardiologie pédiatrique.



Dans l'histoire de l'association, il y a eu plusieurs faits importants à commencer par la participation progressive du CHU, qui a évolué de façon positive au cours du temps. On est passé de 2 à 5 enfants par an, bénéficiant ainsi de la part du CHU, de soins gratuits. De plus, pour bien cerner les dossiers et pour

raisons de disponibilités des autres spécialités, on s'est dit : ne faisons que de la cardiologie. Depuis 2018 on ne prend plus en charge que les malformations cardiaques. Ce choix a permis de rendre notre action plus efficace au cours du temps. Enfin, du fait du déficit des praticiens et de la spécialité de la réanimation

post-opératoire de ces enfants très spécifique, on s'est tourné initialement davantage vers Lyon. Aujourd'hui, la cardiologie interventionnelle se fait à 100% à Clermont-Ferrand."



Le bilan de l'Auvergne pour un enfant : l'importance de la formation

"Aujourd'hui, on dénombre 185 enfants sauvés. On a formé 5 cardiologues de façon complète par l'association ou de façon complémentaire dans le cadre d'une formation académique. Quand on est chef de service, on a à notre charge, la formation des internes, et notamment des cardiologues étrangers. J'ai donc eu l'occasion de repérer certains cardiologues ayant une appétence particulière pour la cardiologie pédiatrique. Ils sont par la suite venus effectuer une formation additionnelle, à la charge de l'association.

Un premier venait de Bamako. Il est venu ici pendant 6 mois, et est reparti avec un très beau bagage. Le second (on en est fier), est de la République Démocratique du Congo : on a beaucoup travaillé avec lui. Il est maintenant professeur et a passé plus d'un an à Clermont, revenant d'ailleurs assez régulièrement. Un autre médecin venait lui du Cameroun, un autre du Burundi et enfin un dernier, issu d'une formation mixte est situé au Burkina-Faso.

Mais quel est l'intérêt pour nous, de former des

médecins étrangers ? Déjà ce sont nos élèves, on les connaît. On a une très bonne connaissance de leurs compétences. Et eux, acquièrent un niveau de diagnostic et technique excellent. Un meilleur repérage des cas est permis. Les dossiers qu'ils nous envoient sont des dossiers très bien étayés. Ce fonctionnement fiabilise le relationnel. Ça évite ce qui est arrivé durant les premières années. J'ai le souvenir d'un petit de Tanzanie qu'on a été obligé de renvoyer parce que la chirurgie était inaccessible (douloureux souvenir).

La complémentarité des forces humaines

“L’association fonctionne grâce à plusieurs noyaux. Tout d’abord, nous avons un bureau composé de personnes venant de tous milieux. On a des gens très actifs : milieu médical bien sûr (pédiatre etc), mais pas que (une ancienne inspectrice Générale d’Administration fait par exemple partie de l’association). Une association fonctionne aussi pour cette raison là. Un petit noyau de 11-12 personnes très complémentaires. La communication par exemple, on voit bien que c’est très important ! Bref, un noyau très diversifié.

Administratif-communication-finance-médical : un quartet qui fonctionne très bien. Mais on bénéficie aussi et surtout d’un relais médical immédiat via mes successeurs au sein du CHU.”



“Le plus important, la condition sine qua non, ce sont les familles d’accueil. Elles expliquent la réussite de l’association.

Aujourd’hui, on a une vingtaine de familles d’accueil. On distingue les familles relais d’un côté : des familles qui ne sont pas en retraite le plus souvent et qui peuvent prendre le relais quand les familles d’accueil ne peuvent plus pour de multiples raisons accueillir les enfants. Et enfin les familles d’accueil qui accueillent les enfants tout au long de leur séjour ici. On fait bien la différence entre les deux. Les familles d’accueil sont responsables des enfants. Elles s’occupent des enfants directement à la descente de l’avion, s’occupent d’eux durant les déplacements post-opératoires, la vie quotidienne de l’enfant pendant son séjour en France (l’école etc). C’est un investissement très important pour ces familles. Moi je suis admiratif.

Un véritable réseau s’est créé, un esprit club. Souvent, on nous demande comment ces familles en viennent à donner de leur temps à notre association. La plupart du temps, c’est le bouche à oreille qui fonctionne, l’effet tâche d’huile. Les réseaux sociaux aussi, hyper importants de nos jours nous ont permis ce rapprochement avec le public de manière générale. On a aussi des familles qui nous ont connu en raison d’une malformation de leurs enfants, quand ces derniers étaient en séjour dans mon service. On a toujours besoin aujourd’hui de ces familles d’accueil. Un renouvellement serait d’ailleurs super. Nous recrutons d’ailleurs ! Mais ces familles sont tellement engagées et fidèles ...



La solidarité locale comme clé de réussite du dispositif

“Pour faire tout ça il faut des sous, évidemment. C’est le nerf de la guerre. Pour la réussite du dispositif, il nous faut environ 10 000 euros en moyenne par enfant. Donc tous les ans, pour assurer (dans une année normale bien sûr), notre rythme qui est de 10-12 enfants, il nous faut entre 100 et 120 000 euros. Et cet argent, nous l’obtenons notamment grâce au tissu social auvergnat essentiellement. On va mettre en tête l’orchestre national d’Auvergne. Depuis 2002, tous les deux ans, il y a un concert de l’orchestre qui se donne gratuitement à Clermont. La municipalité octroie gratuitement une salle. Un événement qui rapporte près de 50 000 euros à chaque fois.

Le monde des clubs services nous est également

extrêmement bénéfique. Notamment les clubs «*Kiwanis*» de Chamalières, Issoire et Riom qui réalisent des évènements et nous reversent le fruit de leurs manifestations très régulièrement. Prenons l’exemple des courses : «*l’Issoirienne*» ou encore «*Courir à Riom*». Ce club service organise la manifestation et nous en reverse la recette. Bien évidemment, d’autres associations nous suivent : le «*Ladies Circle*» par exemple. On a non seulement un partenariat local avec elles, mais on s’est également associé au niveau national avec l’organisation. Elles ont œuvré pendant 2 ans, exclusivement à destination de *l’Auvergne pour un enfant*. Elles ont sauvé 15 enfants au total. C’est beau ! Il y’a d’autres clubs

services ou associations qui nous sont très liés. C’est vraiment une source incroyable pour nous. Et puis l’argent nous vient aussi du tissu industriel clermontois avec des fondations qui nous sont partenaires : le milieu industriel, le monde de la grande distribution, le monde sportif ... un tissu extrêmement diversifié !

Et puis enfin nous avons les dons individuels qui marchent très bien. Nous, les acteurs, sommes bénévoles. Le budget de fonctionnement est quasi nul. Si vous donnez 1 euro, 1 euro est reversé à un enfant. En interne, hormis le publipostage ... les choses très basiques des associations. Et encore, tout ça est payé par les cotisations des adhérents.”





Les 20 ans de l'Auvergne pour un enfant : des 20 ans contrariés par la pandémie

“2020 devait être une année magnifique pour nous. Nous devons fêter les 20 ans de l'association. L'année a très mal commencé. En février, nous avons opéré 3 enfants. Mais les questions organisationnelles ont été particulièrement difficiles à gérer. En plein confinement, 2 d'entre eux ne sont rentrés au Burkina Faso qu'en juillet et le 3ème n'est rentré qu'en novembre.

De nombreux événements devaient avoir lieu cette année en lien avec notre association. Les événements sont repoussés à 2022 le plus souvent.

Les nombreux événements annulés à Clermont-Ferrand nous ont fait du mal. Le dîner des chefs d'entreprise du Puy-de-Dôme nous était par exemple dédié cette année. Il devait également y avoir la *Nuit de la Renaissance*. Notre doux rêve aurait été, grâce à tous ces événements et à l'argent récolté, d'atteindre les 200 enfants soignés, soit 15 en l'espace d'un an. Ce n'est que partie remise mais les 20 ans, si spéciales pour nous, devaient également l'être pour 12 autres enfants cette année.”

Votre générosité pour la solidarité dans le monde

garantit l'indépendance des interventions et la rapidité d'action dans les situations d'urgence. Vous avez un réel effet levier sur les programmes de développement et les actions humanitaires des associations et fondations. Aider l'Auvergne pour un enfant ne passe pas simplement par des dons : consommez localement, participez aux événements de la cité qui le plus souvent, rapportent aux associations locales !

Retrouvez l'Auvergne pour un enfant en vous rendant sur leur site internet : <https://www.lauvergnepourunenfant.org/page/1328679-accueil>

